

Souvenirs de voyage : collection Antoine de Galbert

Caroline Engel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54476>

DOI : 10.4000/critiquedart.54476

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Caroline Engel, « Souvenirs de voyage : collection Antoine de Galbert », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54476>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Souvenirs de voyage : collection Antoine de Galbert

Caroline Engel

- 1 A l'image de toutes les collections privées, celle d'Antoine de Galbert est un monde en soi, éclectique, inclassable, celle d'un homme qui ne fait pas de liens mais « lance des ponts »¹, défiant ainsi les usages propres aux historiens de l'art, en quête perpétuelle de sens. C'est ainsi que Didier Semin situe la démarche de cet « amateur collectionneur » qui, dans « un mode de vie, hors du réel » a glané² des œuvres durant près de 40 ans. Au moment où La Maison rouge ferme à Paris, le musée des Beaux-Arts de Grenoble invite Antoine de Galbert à y présenter sa collection. Dès lors, comment entrer en collection et en exposition, à la fois pour l'institution, le collectionneur et les autres amateurs que sont les visiteurs, mais aussi les lecteurs qui n'ont pas eu la chance de découvrir et d'éprouver les œuvres dans le contexte muséal. Là réside un enjeu récurrent pour tout type d'exposition et peut-être encore davantage pour l'exposition d'une collection que l'on pourrait qualifier d'évanescence dans la mesure où, appartenant à une personne, sa présentation au public revêt un caractère quasi exceptionnel. Si le catalogue ne présente aucune vue de l'exposition – sans doute a-t-il été réalisé en amont –, il choisit, à l'image des catalogues raisonnés, des reproductions soignées, de grand format, de chaque œuvre exposée. Il reprend les thèmes chers à Antoine de Galbert qui ont également structuré le parcours de l'exposition. Dix-sept parties abordent les œuvres choisies au sein de cette collection impressionnante, au sein desquelles les paragraphes sont introduits par un mot en capitales, en bleu et en gras, comme des entrées lexicales. Chacune de ces entrées appréhende chaque artiste et chaque œuvre et son contexte de création, rythme et organise le contenu dense de l'ouvrage. Ainsi, le chapitre « Bâtisseurs de l'imaginaire » (p. 37) se découpe selon les termes « Démiurge », « Arpenteur », « Bricoleur », « Chaotique », « Vertigineuse » et « Métaphysique », ou le chapitre « Beauté insensée » (p. 183), s'ordonne d'après les mots « Amoureux », « Nihiliste », « Archaique », « Amoureux », « Historien », « Inextricable » et « Mythologique ». Les mots sont pensés comme des accroches sémantiques. Inépuisables, ils résonnent de multiples significations pour qui les entend. Ils engagent ici une autre façon d'entrer en collection et d'en ouvrir les méandres.

NOTES

1. Semin, Didier. « Revanche de l'amateur », *Souvenirs de voyage : collection Antoine de Galbert*, Lyon : Editions Fage, 2019, p. 20

2. Galbert, Antoine (de). « Souvenirs de voyage », op. cit., p. 7